

CHRISTIAN JACCARD

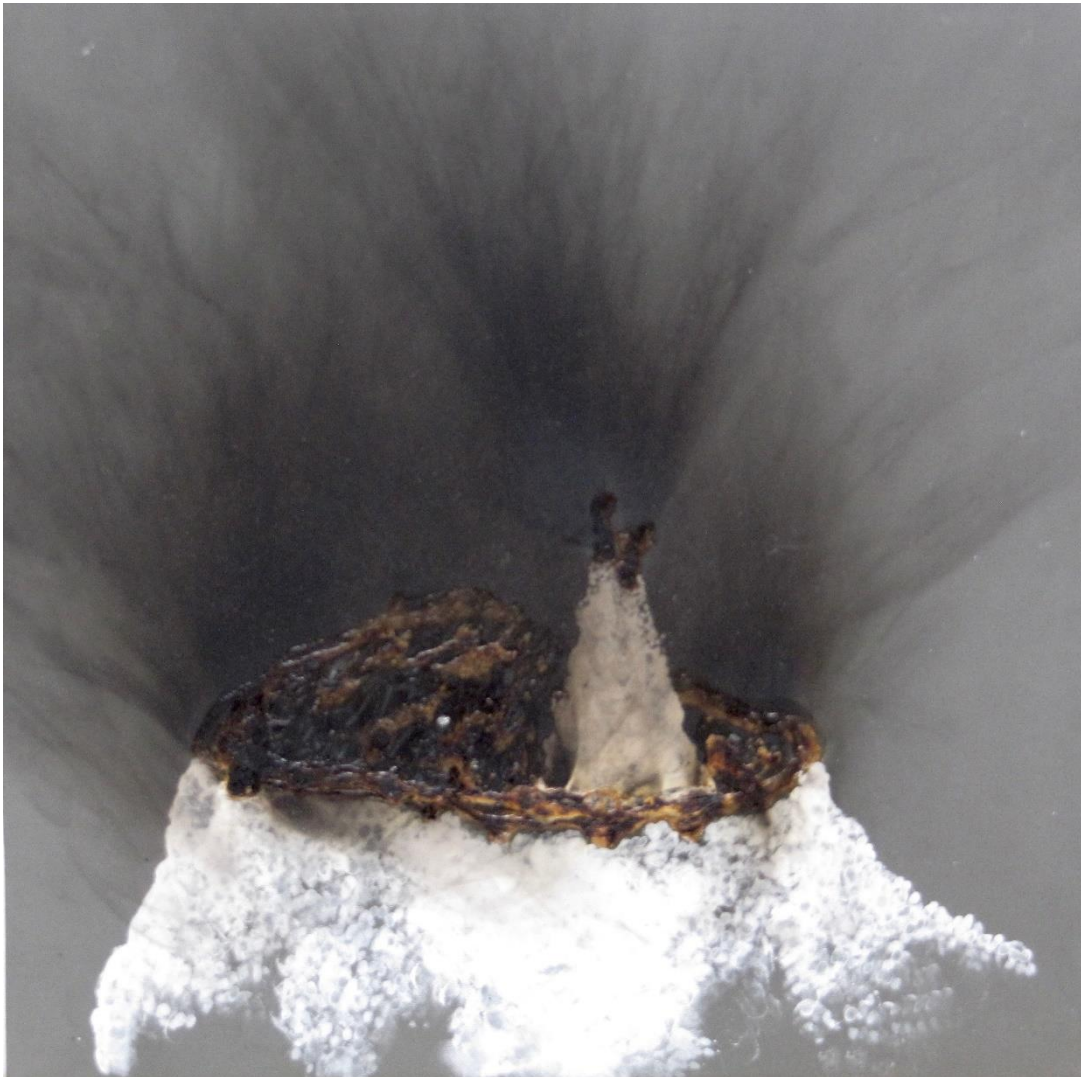
POÉTIQUE DE L'INCANDESCENCE

14 MAI – 30 JUIN 2022

*

VERNISSAGE SAMEDI 14 MAI

16H – 21H



POÉTIQUE DE L'INCANDESCENCE

On le dit artiste du feu, maître de la combustion et de la transmutation des matières, Christian Jaccard est bien plus que cela. En atteste son amour immodéré pour les mots, seule condition pour décrire le réel et affirmer un rapport ténu qu'une vie entière ne suffit à épuiser. En atteste tout autant sa passion dévorante envers le monde perçu comme une réserve de possibles. Si son art est celui des nœuds, des plis et des torsades devenues à la fois sculptures et lignes d'errances, il est tout autant celui de l'incandescence avec la chimie de ses feux et dont la combustion à mèche lente oblitère la matière. Chez lui, trace, suie et poussière ne sont pas les scories de notre temps mais bien la possibilité d'une communion inédite, celle de l'humain enfin capable d'aller au-delà du visible pour rejoindre le sensible.

Adolescent passionné par les traces immémoriales du temps avec ses fossiles, il devient, à la fin des années 1950, étudiant à l'École des beaux-arts de Bourges, lieu déjà hanté par le feu, la céramique et les mutations de matières. Et si l'art n'était qu'empreinte, imprégnation ? L'acte classique de peinture mériterait alors d'autres processus de fabrication. Ce qu'il faut c'est dessiner autrement. Les nœuds sont une première approche, les mèches lentes consumant son support une autre. Au tournant des années 1980, la combustion se substitue au pinceau et lui permet d'investir le monde. L'atelier se métamorphose pour devenir espaces industriels en déshérence investis le temps d'une présentation avant qu'il ne rejoigne la plénitude et l'infini de la nature avec ses brûlis. « Ce n'est pas l'absurdité de l'acte de peindre qui m'occupait, a-t-il coutume de dire, mais sa dérision ou son impuissance à produire quelque chose d'efficace, d'efficace, de radical, quelque chose qui soit comme un éclat ou comme une magie opérant de la matière sur le regard. »

Les séquences d'œuvres qu'il présente à la Galerie 8 + 4 couvre une période de quarante ans environ (1983-2021) et marquent une sorte de retour amusé vers la peinture. Si plusieurs séries inédites reposent sur l'apposition de mèches lentes sur des plaques de métal qu'elles oblitèrent, marquent et scarifient, exposant un trait souverain en dialogue avec l'épaisseur même de la matière, d'autres annoncent un retour à la peinture et l'ouverture vers l'amplitude de la couleur. Considérons-les comme des sortes de totems. Christian Jaccard y convoque les couleurs de notre temps. Parfois sourdes, souvent éclatantes, elles isolent des petites séquences de carrés sur lesquelles il appose l'éclat de la flamme. Le motif, toujours le même et à la fois si différent, devient soudain une sorte de photogramme d'un film impossible car réalisé uniquement avec les moyens de la peinture et du feu.

Jamais présentées aux publics, ces œuvres attestent d'une maîtrise folle, presque hallucinée. Toutes prouvent que faire art c'est creuser dans le visible, c'est prendre le hasard à bras-le-corps en lui imposant la rigueur sans faille d'une pratique devenue rite. À cette condition, il est alors possible de percevoir un peu de transcendance.

Damien Sausset, mars 2022

NOUER / BRÛLER

Nouer/brûler sont deux « outils » formant un paradigme qui postule une façon de comprendre des forces et de traduire une certaine dynamique du monde. Entre voies nouées et voies ignées, mes intuitions sont guidées par l'entropie de valeurs contradictoires et pourtant concomitantes. Leur appropriation, leur détournement occasionnel, la perspective de ces deux pistes parallèles sont l'expression d'une confrontation des énergies dissipées (émancipées puis assujetties) marquées par le choix des matériaux, des médiums dont l'application, à l'instar des caprices du hasard, met en œuvre une phénoménologie des outils et de leurs empreintes. La dynamique de mes intuitions parie et spéculé selon ces deux voies s'effleurant, sans jamais fusionner.

Source de vie et de lumière, le feu s'enflamme, se construit se propage, se transforme, se consume et se délite. En tant qu'« outil » constitutif d'une pratique artistique, il devient l'enjeu d'une représentation temporelle et le principe actif mais éphémère d'une expérience empirique et fugitive. Énigmatique, il crée son œuvre dont l'intrigue et les forces d'attraction et de répulsion ne cessent de s'exalter et dont subsistent dessins bitumeux et poussières carbonées.

Calcination par l'épreuve du feu et tatouage de suie constituent autant de gestes signifiants qui mettent en scène l'exploration d'un processus de création et ses empreintes. Les brûlis, inspirés de l'écobuage et principes actifs, interrogent l'érosion du temps qui ne cesse de dégrader l'événement de sa durée par délitement successifs.

LES OUTILS DE BASE

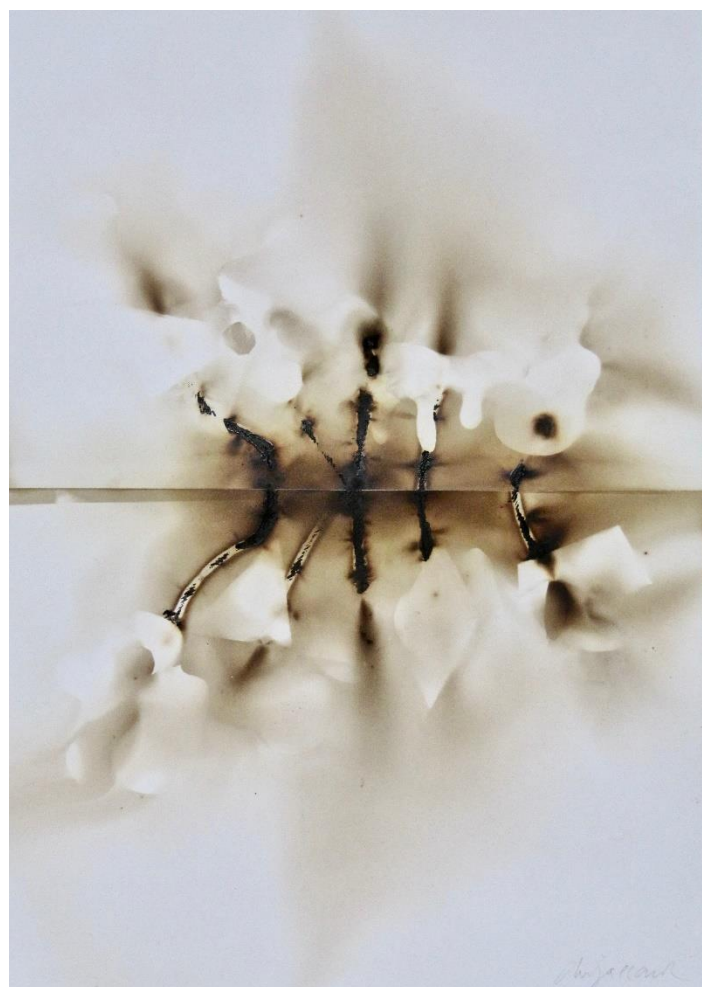
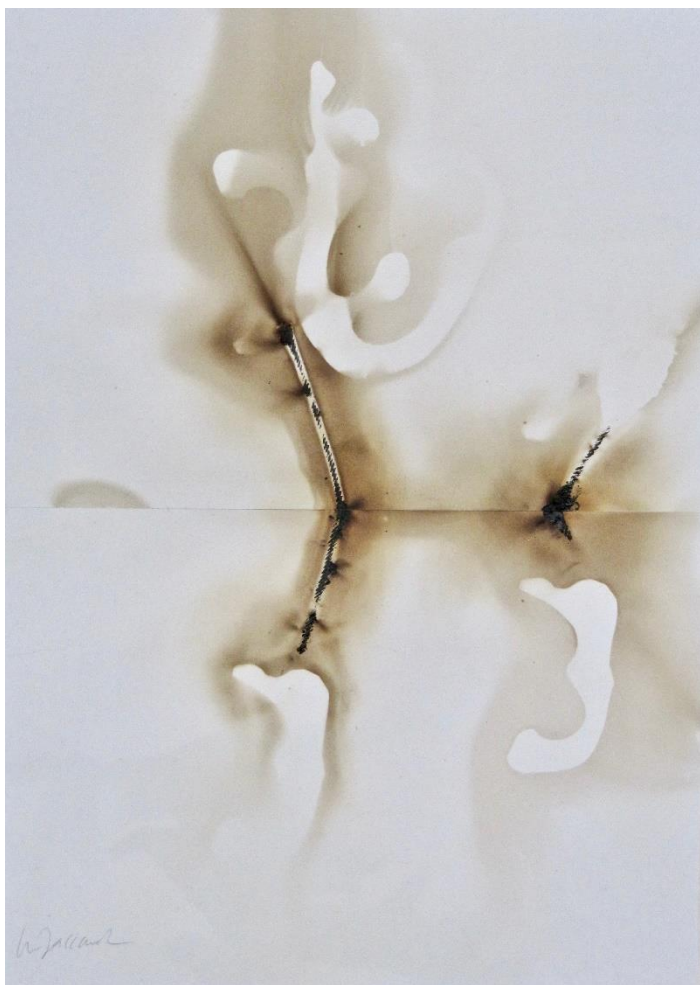
Premier élément d'une chaîne pyrotechnique composée d'un détonateur et d'une cartouche de dynamite, la mèche lente contient une âme de poudre noire à grains fins entourée d'une enveloppe textile souple et goudronnée qui, lors de son allumage, brûle « à petit feu » sans aucun effet explosif extérieur. Le gel thermique est un assemblage de polychloroprène et de résine synthétique mis en solution dans des solvants organiques tels que l'essence, l'éther ou l'acétone. Liquide ou pâteux, sa texture inflammable varie selon le type d'application envisagée et de support sur lequel elle intervient, produisant ainsi des effets de matière graphiques, tachistes et matiéristes.

Ces deux matériaux, appréhendés comme outils/médiums générateurs d'empreintes de bitume ou de traces de suie, inventent et développent de diverses façons des dessins et des traces formant ainsi les agencements d'un corpus d'œuvres dont la nature se révèle polymorphe. Entre l'outil, sa combustion et son incandescence, les variantes de leurs compositions, tels des ricochets, se propagent librement sur différents supports et suggèrent une métaphysique de l'ignition visant à explorer le principe des énergies dissipées.

Christian Jaccard, mars 2022



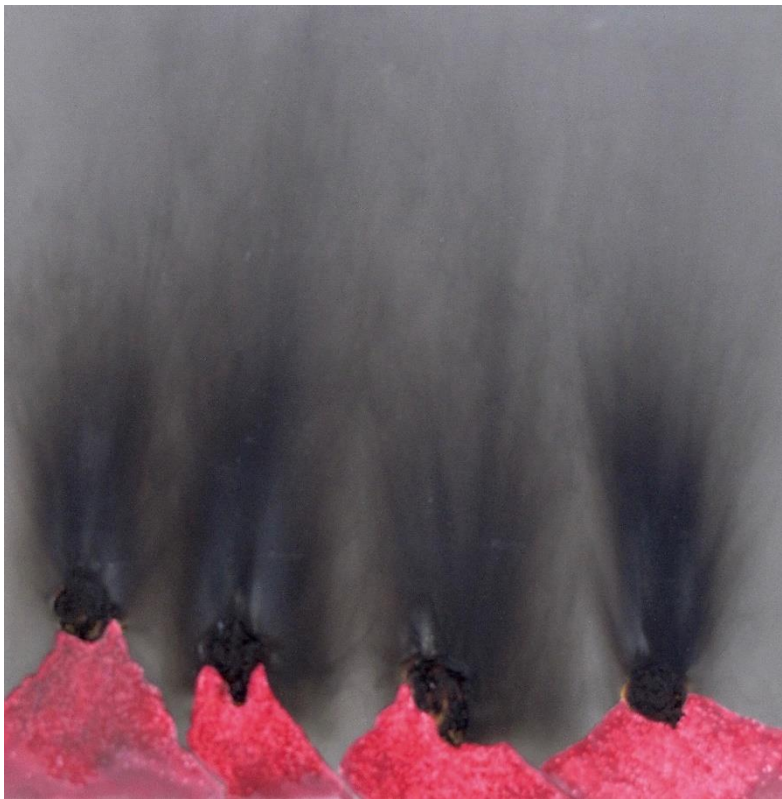
Mes étoiles, 2020, 92 x 73 cm



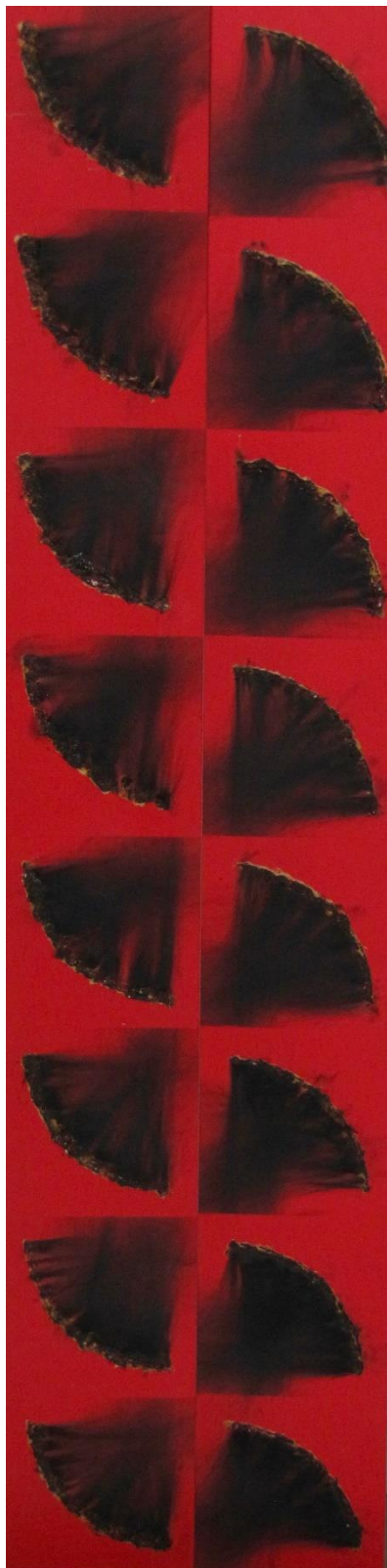
En vis-à-vis, 2020, 42 x 29,5 cm



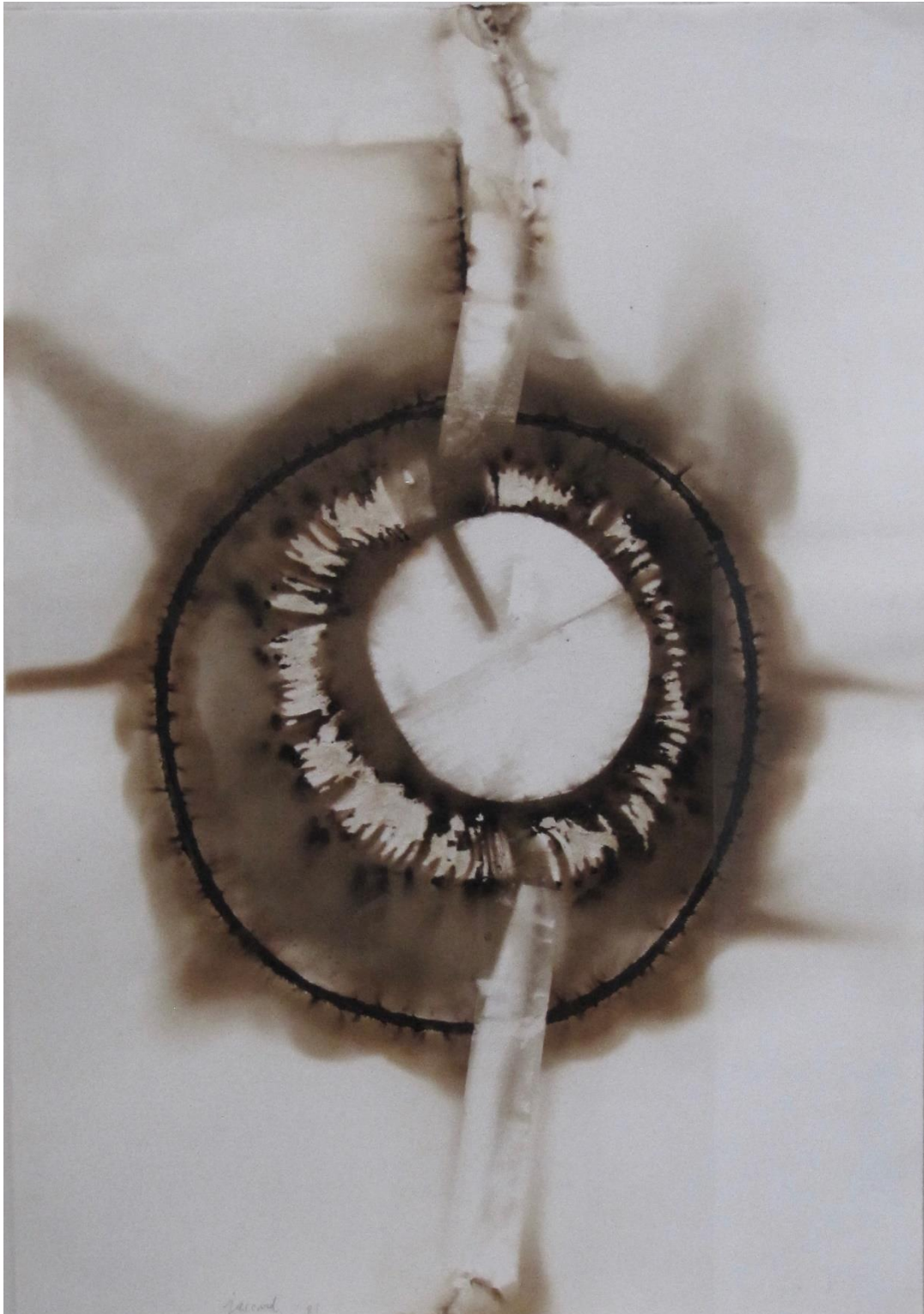
Boîtes à outils, 2019 ; 2021, 2 x 20 x 13 cm ; 3 x 10 x 16 cm



Ombre de suie, 1991 – 1992, 30 x 30 cm



Diptyque, 2 barrettes, 1993, 157 x 37 cm



Cible, 1983, 91 x 63 cm

NOTICES DES ŒUVRES PRÉSENTÉES

Mes étoiles (2020-2021)

Des milliards de milliards d'étoiles sont dans l'obscurité cosmique et dans la nuit noire, quelques-unes scintillent seulement. Leur caractère céleste en fait des symboles de l'esprit et c'est parce qu'elles sont des phares projetés sur la nuit de l'inconscient qu'il convient de les regarder très longtemps. Isolées ou en constellations, je les rêve comme des yeux d'où jaillissent des rais de lumières, je les devine comme tous les insectes et animaux luminescents dans un monde nocturne, je les pense comme des poussières de silice cristalline bien souvent invisible à l'œil nu. Si lointaines, si petites et indiscernables à jamais, je les imagine gigantesques, indescriptibles aux confins de nuages interstellaires et incommensurables.

Je les suppose bien plus prosaïque quand elles sont à cinq, six ou huit branches et de toutes les couleurs sur les drapeaux, les vêtements, les matériels de guerre, en typographie et parmi les contingences de la vie domestique des cinq continents.

Au sein de la vallée des rois, dans la tombe de Thoutmosis III, dans celle d'Aménophis II cachée au pied d'une haute paroi rocheuse, le plafond d'une des salles des hypogées est peint en bleu parsemé d'étoiles jaunes à cinq branches. Au cours de mes visites la vue éblouissante de ces ciels étoilés est une révélation extraordinaire. La monumentalité, l'harmonie de la composition et la symbolique profonde du pentagramme évoquant l'homme initié en tant qu'homme étoile incarnant la lumière ; la vie qui anime la matière ; l'équilibre universel ; ailleurs le chiffre cinq et le principe de quintessence ; l'étoile flamboyante inscrite dans un cercle... Ce sont autant de facteurs symboliquement innovants pour s'en inspirer et en traduire cavalièrement des signes en ignitions graphiques juxtaposées aux méandres bitumeux de la combustion.

En vis-à-vis (2020)

Les motifs sont la conséquence d'une chimie outillée et produite par la mèche lente agissant comme processus de marquage. En tant que médium, le terme outil est appréhendé dans sa forme extensive et non conventionnelle. L'ignition laissant ses traces bitumineuses sur un support où sont disposés des pochoirs aux découpes improvisées, l'une et l'autre créant les méandres d'un entrelacs graphique sur la texture du papier.

Juxtaposées aux combustions, les **Boîtes à outils** (2019-2021) élaborées depuis la fin des années 1960 traduisent l'expérimentation subjective soumise au hasard des rencontres, à ses caprices, à ses prouesses. Elles sont des catalyseurs de pensée nomade et s'approprient leur énigme c'est demander au temps quelle est la raison de sa consommation et pourquoi il symbolise une telle intrigue par cette façon compulsive d'assembler et d'accumuler tant de nœuds ! Ce qui transpire dans les outils et leur outillité, c'est une force irrépressible et une raison de penser leur indéfectible inutilité œuvrée dans de multiples combinaisons hétérogènes et dissipatrices. C'est une vue de l'esprit en tant que pratique constructive capable de produire de l'excès.

À ce sujet, **Signa mentis**, un livre inventaire coédité en 2014 par le musée de Picardie et Bernard Chauveau Édition, est une rétrospection situant la problématique des boîtes à outils en divers états. Alors que l'on célébra en 2013 le centième anniversaire du ready-made de Duchamp dont le concept alimente encore l'essentiel de l'art contemporain, il convient de prendre le contrepied en confectionnant un outillage relevant du *hand-made*. D'où l'ambiguïté de ces indices de pensée (*signa mentis*) dont les clins d'œil participent du ready-made par l'appropriation de boîtes existantes dans le commerce ou récupérées, d'autres étant confectionnées. Les emplois de fibres végétales, optiques, synthétiques et de matériaux composites sont des appropriations et détournements dédiés aux assemblages des outils ; quelque chose où le ready-made et le hand-made se rencontrent et deviennent complices et complémentaires.

Ombres de suie (1991-1992)

Supports de la zincographie (lithographie sur zinc) les zincs finement grenés à la tournette sont le réceptacle des aventures braisillantes du gel thermique provoquant le cinétisme incandescent des flammes dans une succession tachiste et innovante. Traînées résineuses et amas consumés font naître des scories, des cratères et des coulées improvisées. Les ignitions enfantent une fine poussière de suie se dispersant en nuages évanescents et jeu d'ombres carbonés. Ombres mineures ou majeures, multiples ou partielles, leurs intensités s'implantent librement sur différents formats présentés en losanges, en barrettes et sous forme de polyptyque. Ainsi, la performance de leurs empreintes pulvérulentes et leur imposition se réinventent et s'apprécient comme les facteurs d'une transition picturale.

Diamants (1990) et Barrettes (1992-1993)

Ignigraphies aménagées sur des zincs grenés et des bois enduits dont les traces et les courbes se juxtaposent et se déclinent. La suie fragile de ces brûlis émerge des ignitions précaires et capricieuses. De la quadrature des modules ainsi tatoués naît soudain le hasard des rêves assombris. Du cerne de gel consumé et réduit à l'état de scories émergent les ombres des brûlis*.

**S'inspirer des brûlis : partie de forêt incendiée ou de champ dont les herbes ont été brûlées pour améliorer le sol ; la culture sur brûlis est une des techniques agricoles pratiquée dans les économies primitives ou archaïques.*

Cible (1983)

Le passage de la boucle fermée (nœud trivial) au cercle et à la cible est une transposition linéaire, courbe et spatiale des phénomènes environnementaux qui évoluent à leur gré. Entre un rapport à la voûte céleste à laquelle les domaines du vivant se confrontent et sa méditation, l'imaginaire s'éveille et rêve de cibles lointaines et mystérieuses. Les empreintes graphiques nées de la combustion s'élaborent en tracé circulaire ; s'inspirant des trajectoires de systèmes planétaires et de circonvolutions orbitales. Transposés, les thèmes de la cible et ses variantes évoluent au sein de supports papier, bois, métal et autres textures.

BIOGRAPHIE SELECTIVE

Christian Jaccard, d'origine suisse, est né en 1939 à Fontenay-sous-Bois. Louveteau, il apprend le *Manuel du gabier* et la pratique des feux de camp (1948). Collégien, il ramasse des fossiles, traces indéfectibles du temps (1954). Étudiant, il se forme aux beaux-arts à l'École nationale supérieure d'art de Bourges (1956-1960). S'intéresse aux déchets industriels et aux traces par empreintes : genèse de ses premiers travaux lithographiques et picturaux. Graveur chromiste dans une imprimerie typographique (1964-1975) où il explore des processus d'imprégnation liés à la confection d'outils spécifiques : *Nœuds et Ligatures*, *Boîtes à outils*, *Couples toile/outil* (1968-1973). Il réalise successivement des *Toiles effacées*, *Toiles ficelées*, *Toiles contrepliées*, *Toiles calcinées*. Le paradigme nouer/brûler est en marche. Professeur à l'école d'art et d'architecture (Marseille 1976). Séjourne au Brésil, invité par Frans Krajcberg (1981). L'outil/combustion fait la peinture et génère de nouveaux ensembles : *Anonymes calcinés*, *Trophées*, *Toiles brûlées* (1977-1983). Obtient sa licence de boutefeux (1983). Séjourne en Italie où naît *Le Rouge émis* sur le site de Bellona (1984). Met en œuvre et développe les *Brûlis et le Concept supranodal* dès 1989 et au cours des décennies suivantes. Lauréat de la Villa Kujoyama, réside au Japon (1994). Intervient ponctuellement dans les friches industrielles, chapelles et autres lieux; l'atelier nomade est une nouvelle mise en œuvre à chaque escale. *Le Tableau éphémère* et son film effectués en tant qu'énergies dissipées s'accomplissent au droit des parois en déshérence. L'intrigue se construit conjointement à celle du *Concept supranodal* dont les forces d'attraction et de répulsion ne cessent de s'exalter mutuellement.

EXPOSITIONS RECENTES

1998-1999- *Empreintes, dessins et objets, 1972-1995*, exposition itinérante : National Museum of Art, Osaka, 11 avril-25 mai; Museum of Art, Ehime, 5-28 mars; Mitsubishi-Jisho Artium, Fukuoka, 3 juin-4 juillet.

2002- *Confrontation*, La Piscine-musée d'Art et d'Industrie, Roubaix, 22 juin-8 septembre.

- *En noir et blanc, 1993-2000*, musée des Beaux-Arts, La Chaux-de-Fonds, 22 septembre-3 novembre.

2003-2004- *As a White Dream*, chapelle de la Vieille Charité, Marseille, 17 novembre-1er février.

2008- *George Hendrik Breitner/Christian Jaccard, Correspondances*, musée d'Orsay, Paris 2 juin-14 septembre.

- *Lithocombustions & papiers choisis*, Artothèque-galerie Pierre Tal Coat, Hennebont, 27 juin-14 septembre.

- *Combustions 1980*, Galerie de l'ancien collège, Châtellerault, 21 juin-31 juillet.

2010- *Migrations saisonnières*, GAC, Église Sainte-Marie, Annonay, 26 juin-29 août.

2011- *Énergies dissipées*, Domaine de Kerguéhennec, Bignan, 26 juin-25 septembre; Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer, 18 novembre-15 janvier 2012.

2012- *Énergies dissipées*, EACAM, Colmar, 2 mars-13 mai; Galerie de l'Arsenal, Soissons, 15 septembre-9 décembre.

- *Agrégations*, Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain, Meymac, 7 juillet-14 octobre.

2013- *Feux sacrés*, Musée-Château, Annecy, 7 juin-22 septembre.

- *Œuvres sur papier*, Artothèque-bibliothèque de Bonlieu, Annecy, 13 septembre-2 novembre.

2014- *Signa Mentis*, musée de Picardie, Amiens, 18 avril-22 juin (commissaire : Sabine Cazenave).

2017- *Comme un rêve blanc*, musée industriel de la corderie Vallois, Rouen Métropole, janvier-avril.

2018- *9 Parts de croissance*, Sorbonne Artgallery, Paris, 5 février-3 mars.

- *MUR/MURS la peinture au-delà du tableau*, Gyeonggi MoMA, Ansan, Corée, 19 avril-17 juin (commissaires : Olivier Delavallade/Choah Bang).

- *Ombres de suie*, La Patinoire-Galerie Valérie Bach, Bruxelles, 9 novembre-15 janvier 2019.

2020- *Fonds de la Collection du MNAM Centre Pompidou*, 4 mars-25 mai (commissaire Jean-Pierre Criqui).

2022- *Les livres du Pyronaute*, Médiathèque, Issy-les-Moulineaux, 29 mars-26 juin.

FILMOGRAPHIE RECENTE

- *Paroles de peintre*, 30', réalisation Pierre-André Boutang, Annie Chevalley, J.-P. Caussioléry; La Sept-Arte/On Line Productions, 1998.

- *Conversation créole*, 12', LAC Production, Saint-Pierre, Ile de La Réunion, 2001.

- *Maintenant/Autrement*, 12', Dominik Barbier/Christian Jaccard, production Fearless Médi@terrannée, Marseille, 2003.

- *Bonsoir les tous*, 26', réalisation production Studio 400, Saint-Pierre, Ile de La Réunion, 2006.

- *Ombres de brûlis*, 32', réalisation production, MAC/VAL, Vitry-sur-Seine, 2010.

- *Paroles d'artistes*, 6', production Centre Pompidou/MNAM-CCI, réalisation Philippe Puicouyol, Christian Bahier, Paris 2011.

- *La Trinité Kerguéhennec*, 26', réalisation Illés Sarkantyu, production Domaine de Kerguéhennec/Conseil général du Morbihan, 2011.

- *Feux à l'œuvre*, 24', coproduction Jean Boghossian/La Patinoire-Galerie Valérie Bach, Bruxelles, 2018.

BIBLIOGRAPHIE

- *Figurologie*, cat. expo. (Genève, 2-23 mars 1972), Genève, éd. Musée de l'Athénée, 1972.
- « Christian Jaccard, 12 couples toile/outil 73-74 et empreintes », préfaces de Claude Fournet et Alfred Pacquement, in *Cahiers de l'Abbaye Sainte-Croix*, n° 9, Sables-d'Olonne/Paris, co-éd. Musée des Sables-d'Olonne/Centre Pompidou, 1975.
- Yves Michaud, « Le seul triomphe du rite est de suspendre un moment la dégradation », in *Christian Jaccard*, Saint-Étienne, éd. Musée d'Art et d'Industrie, 1976.
- *Suites calcinées 1976-1978*, cat. expo. (Paris 26 avril-3 juin 1979, Oslo-Hovikodden 6 septembre-7 octobre 1979), préfaces de Suzanne Pagé et Gérard-Georges Lemaire, Paris, éd. MAM, 1979.
- Dominique-Gilbert Laporte, *Jaccard ou la Réparation*, Paris, éd. Galerie Jan Six, 1982.
- *Anonymes calcinés*, cat. expo. (Nice, galerie des Ponchettes, 27 mai-30 juin 1983), préfaces de Claude Fournet, Jean-Claude Hauc, Dominique-Gilbert Laporte et Gérard-Georges Lemaire, Nice, éd. Direction des Musées, 1983.
- Christian Jaccard, *Catalogue des lithographies (1968-1984)*, Montpellier/Paris, co-éd. Artothèque de Montpellier/Frank Bordas, 1984.
- *Papiers calcinés, 1974-1984*, cat. expo. (Corbeil-Essonnes, 5 janvier-13 février 1985), préface de Bernard Ceysson, Corbeil-Essonnes, éd. CAC Pablo Neruda, 1985.
- Bernard Noël, *Christian Jaccard : le roman des nœuds*, Paris, éd. de la Différence, 1987.
- *Christian Jaccard, le feu glorieux*, préfaces de Achille Bonito Oliva et Gérard-Georges Lemaire, Rome, éd. Carte Segrete, 1987.
- Germain Viatte, Giovanni Joppolo, *Les Blancs et les Rouges, 1983-1989*, cat. expo. (Marseille, musée Cantini, 4 mai-6 juin 1990), Marseille, éd. Images en Manœuvre, 1990.
- *Christian Jaccard : brûlis*, préface de Pierre Restany, cat. expo. (Paris, 7 mars-13 avril 1991), Paris, éd. Galerie Louis Carré & Cie, 1991.
- Giovanni Joppolo, *Mise à feu*, cat. expo. (Paris, galerie de Thorigny, 19 mars-17 mai 1992), Paris, éd. Éric Koehler, 1992.
- Manolis Mavrommatis, *Christian Jaccard*, Paris/Thessalonique, co-éd. Mission laïque/Institut Français, 1994.
- *Dessins et objets, 1975-1995*, cat. expo. (Saint-Étienne 29 mars-2 juin 1996, Montbéliard décembre 1996-janvier 1997) préface de Didier Semin, Saint-Étienne, éd. Musée d'Art moderne, 1997.
- Jean-Charles Lebahar, *Christian Jaccard, processus d'une création*, Montreuil-sous-Bois, éd. Au Même Titre, 1998.

- *Christian Jaccard : en noir et blanc 1993-2000*, cat. expo. (La Chaux-de-Fonds 22 septembre-3 novembre 2002), La Chaux-de-Fonds, éd. Musée des Beaux-Arts, 2002.
- Sally Bonn, Didier A. Chartier, Philippe Cyrournik, Christophe Domino, Giovanni Joppolo, Jean-Charles Lebahar, Bernard Muntaner, Tita Reut, *Une œuvre de Jaccard*, Marseille, éd. Muntaner (collection Iconotexte), 2002.
- Gilbert Lascault, *Christian Jaccard. L'événement et sa trace*, Paris, éd. Adam Biro, 2003.
- Christian Jaccard, *Nomadic writings, 1989-2000, the art of fire and knot-works*, traduit du français par Michael Bishop, Halifax, éd. VVV Editions, 2005.
- Mona Bessa, *Le Feu et la flamme dans l'art contemporain*, Paris, éd. L'Harmattan, Paris, 2007.
- Stéphanie Jamet-Chavigny, Laurence Madeline, *George Hendrik Breitner/Christian Jaccard, Correspondances*, Paris, co-éd. Argol/Musée d'Orsay, 2008.
- Christian Jaccard, *Conversations*, préface de Didier Semin, Paris, éd. ENSBA, 2010.
- Dominique Château, *Énergies dissipées*, Paris, Bernard Chauveau Edition, 2011.
- Jean-Paul Blanchet, Christian Jaccard, *Agrégations*, cat. expo. (Abbaye Saint-André, Meymac 8 juillet-14 octobre 2012), Saint-Étienne, éd. Ceysson, 2012.
- Paul Ardenne, Sabine Cazenave, *Signa Mentis, rétrospection des boîtes*, cat. expo. (Amiens, 18 avril-22 juin 2014), Paris/Amiens, co-éd. Bernard Chauveau Edition/Musée de Picardie, 2014.
- François Xavier, Christian Jaccard, *Énergies dissipées*, cat. expo. (Bruxelles 11 septembre-7 novembre 2015) Bruxelles, éd. Galerie Valérie Bach, 2015.
- Léna Lévy, *Approche matériologique et performative du feu*, Mémoire de Master 2 Histoire de l'art, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2017-2018.
- Christian Jaccard, *Fonds de la collection du MNAM – CCI*, co-éd. Bernard Chauveau Edition/Centre Pompidou, 2020.



GALERIE 8+4

36 rue de Turin

75008 Paris

CONTACTS

Bernard Chauveau / Damien Sausset

galerie@bernardchauveau.com

+33 1 47 42 31 16

+33 6 12 70 89 97



36 rue de Turin 75008 Paris
Tél. 01 47 42 31 16 / galerie@bernardchauveau.com